



Des femmes et des livres. France et Espagnes XIVE-XVIIe siècles. Études réunies par Dominique de Courcelles et Carmen Val Julian. Études et rencontres, École des Chartes, Paris, 1999, 173 p.

Jean LEDUC



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/226>

DOI : 10.4000/clio.226

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jean LEDUC, « *Des femmes et des livres. France et Espagnes XIVE-XVIIe siècles.* Études réunies par Dominique de Courcelles et Carmen Val Julian. Études et rencontres, École des Chartes, Paris, 1999, 173 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.226>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

*Des femmes et des livres. France et
Espagnes XIVE-XVIIe siècles. Études
réunies par Dominique de
Courcelles et Carmen Val Julian.
Études et rencontres, École des
Chartes, Paris, 1999, 173 p.*

Jean LEDUC

- 1 Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors d'une Journée d'études organisée, le 30 avril 1998, par l'Ecole nationale des Chartes et l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud-Fontenay. Le rapport des femmes au livre y est envisagé sous plusieurs angles.
- 2 Une partie de l'ouvrage envisage la femme comme lectrice, en Espagne et en Nouvelle Espagne, à la fin du Moyen Age et au début des Temps modernes. Les sources sont des inventaires. Les uns sont dressés après décès, tels ceux de quelques grandes dames dont Isabelle de Castille et Jeanne la Folle (Araceli Guillaume-Alonso) et ceux de femmes de Barcelone (Dominique de Courcelles, à partir des travaux de Manuel Peña). D'autres le sont lors des inspections des couvents (Pedro M. Catedra pour quatre couvents castillans des XIVE-XVIIe siècles, Manuel Ramos Medina pour ceux de la Nouvelle Espagne du XVIe siècle). Dans les couvents, l'énorme majorité des livres est constituée d'ouvrages destinés à la lecture collective lors des offices ou des repas (livres liturgiques, règles et coutumes, vies de saints et de saintes) dont les listes témoignent d'un grand conformisme. Dans les bibliothèques des particulières, les livres d'heures dominent, les ouvrages profanes (auteurs antiques, poésie, romans de chevalerie) n'occupant une place significative que chez les souveraines ou les femmes de très haute noblesse. Sont aussi rappelés les débats de l'époque à propos de l'accès des femmes à la lecture. Margarete Zimmermann et Dominique de Courcelles évoquent quelques

aspects de la « Querelle des femmes » qui se déroule du XVe au XVIIIe siècle et qui connaît depuis deux décennies un regain d'intérêt historiographique.

- 3 La femme est aussi envisagée comme auteur. Ainsi Jean Balsamo s'attache aux dames des Roches (Madeleine et sa fille Catherine) qui publient à partir de 1578, une série d'ouvrages (*Œuvres, Secondes Œuvres, Missives*, etc.). Catherine participe à la Querelle des femmes en mettant en scène dans des *Dialogues*, publiés en 1583, deux pères et leurs deux filles disputant des mérites de la lecture pour les femmes. Divers livres rédigés par des femmes sont évoqués dans d'autres contributions. Manuel Ramos Medina mentionne ce qu'il appelle les « livres solitaires » rédigés par des religieuses : il s'agit, soit de compilations de leurs lectures ou de leurs autobiographies, souvent inspirées de Thérèse d'Avila, soit de chroniques qu'elles tiennent sur leur couvent. Leurs manuscrits sont conservés, après leur mort, dans la bibliothèque conventuelle (Manuel Ramos Medina).
- 4 Les femmes jouent encore le rôle d'incitatrices à l'écriture et à la lecture. Elles tiennent des salons ou cercles littéraires. Telles, au XVe siècle, Beatriu de Pinos i Ballester qui diffuse à Barcelone les œuvres de R. Lulle ou inspirées par sa pensée, et Isabel de Villena, abbesse des Clarisses de Valence qui réunit dans son couvent un cénacle de religieuses et de femmes de la noblesse et est elle-même écrivaine (Dominique de Courcelles). Les femmes sont souvent dédicataires de livres, que l'auteur écrive spécialement à leur intention ou, plus généralement, à celle des femmes, ou qu'il veuille simplement les remercier de leur entremise dans l'édition de leurs ouvrages.
- 5 Enfin les femmes éditent et vendent des livres ; Jean Balsamo rappelle le rôle de Marie de Gournay par ailleurs écrivaine dans l'édition de 1595 des *Essais* de Montaigne chez Abel L'Angelier. Annie Parent-Charon et Michel Simonin s'attachent aux destins de libraires parisiennes. Plusieurs de ces femmes, notamment à l'occasion de veuves, sont de véritables chefs d'entreprise, telle Françoise de Louvain épouse d'Abel L'Angelier sa fille et sa petite-fille. Si Jean Balsamo étudie la politique éditoriale de L'Angelier, les deux autres auteurs de communications s'attachent aux libraires en tant que femmes d'affaires.
- 6 Au total, des apports variés et érudits à un champ de recherches actuellement fréquenté (comme en témoignent les références bibliographiques présentées).